



HAL
open science

Les nouveaux quartiers de Prague, question ouverte

Zdeněk Uherek

► **To cite this version:**

Zdeněk Uherek. Les nouveaux quartiers de Prague, question ouverte: Cahiers du CEFRES N° 7f, Questions urbaines: Prague et ses nouveaux quartiers. Cahiers du CEFRES, 1994, Questions urbaines: Prague et ses nouveaux quartiers, 7f., pp.5. halshs-01167065

HAL Id: halshs-01167065

<https://shs.hal.science/halshs-01167065>

Submitted on 23 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cahiers du CEFRES

N° 7f, Questions urbaines : Prague et ses nouveaux quartiers
Laurent Bazac-Billaud (Ed.)

Zdeněk UHEREK

Les nouveaux quartiers de Prague, question ouverte

Référence électronique / electronic reference :

Zdeněk Uherek, « Les nouveaux quartiers de Prague, question ouverte », Cahiers du CEFRES. N° 7f, Questions urbaines : Prague et ses nouveaux quartiers (ed. Laurent Bazac-Billaud).

Mis en ligne en mars 2012 / published on : march 2012

URL : http://www.cefres.cz/pdf/c7f/uherek_1994_conclusion.pdf

Editeur / publisher : CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE

<http://www.cefres.cz>

Ce document a été généré par l'éditeur.

© CEFRES USR 3138 CNRS-MAEE



Les nouveaux quartiers de Prague, question ouverte

Zdeněk Uherek*

Lors des différentes interventions prononcées pendant la table ronde nous avons essayé de réfléchir au sujet de Prague dans un large contexte européen et centre européen, dans le contexte de la République tchèque et des pays tchèques, nous avons essayé de considérer Prague en tant qu'ensemble culturel et administratif et en tant que pluralité d'arrondissements aux pouvoirs juridiques et compétences relativement considérables.

A tous ces niveaux déterminants, les participants ont constaté une dynamique vive et jusqu'à un certain point spontanée de l'évolution actuelle, à laquelle ne répondent pas de conceptions suffisamment réfléchies. Bien souvent l'absence d'approche de conception en perspective était associée à un manque d'intérêt, de suggestions et de demandes de la part des instances dirigeantes nationales et urbaines. De notre côté il faut constater, que dans le cadre de la table ronde se firent entendre relativement peu d'alternatives élaborées, qu'il aurait été possible de proposer à la sphère dirigeante et sur la base desquelles aurait pu être développée la pression nécessaire pour leurs réalisations.

Dans le domaine de la problématique des *sídlišť* de Prague, qui était le point focal de la table ronde, les organisateurs ont réussi, dans une large mesure, à assurer une pluralité d'opinions parmi les différents groupes professionnels, qu'il s'agisse des architectes, des urbanistes, des économistes, des juristes, des démographes ou des sociologues. L'occasion de s'exprimer avait aussi été donnée aux représentants des administrations des deux plus grands complexes de *sídlišť*, Jižní město (la Ville sud) et Jihozápadní město (la Ville sud-ouest), où les problèmes furent perçus par les spécialistes comme étant les plus brûlants et les plus alarmants.

Les différentes opinions et pronostics qui ont été présentés montraient l'effort et le savoir des chercheurs pour réagir de façon créative face à l'héritage du passé qu'on retrouve dans de nouveaux contextes. Leurs points de vue se sont souvent heurtés à un manque d'actualisation des données empiriques sur l'espace devenu objet de leur intérêt. Ce qui a été surtout remarqué dans le domaine social et celui des données sur les habitants des *sídlišť*, sur leurs besoins, valeurs et aspirations, par conséquent des données sans lesquelles il n'est guère possible de réaliser des mesures pertinentes dans les domaines économiques, urbanis-tiques, civiques et administratifs.

La spécificité de l'élaboration des données sur l'Homme des *sídlišť* réside dans le fait, que les solutions expérimentales d'inspiration étrangère, sont inutilisables sans une connaissance parfaite du terrain local, sans une analyse des résultats d'enquêtes sociologiques et socio-anthropologiques qui seraient réalisées dans un lieu et un contexte concret. La discussion a montré les points essentiels sur lesquels on peut s'appuyer pour préparer les données sociologiques et socio-anthropologiques.

Vraisemblablement la meilleure analyse sociale du phénomène *sídlišť* dans les pays tchèques est celle réalisée par le centre de recherche en construction et en architecture (VUVA) sous la direction de Jiří Musil entre 1976 et 1980. Donner suite à ces recherches suppose:

- Innover dans la typologie des *sídlišť* dans les pays tchèques et dans ce cadre caractériser les types de cités, que les auteurs n'ont pu rencontrer à l'époque de l'élaboration de la synthèse c'est à dire les *sídlišť* géants de Jižní město et de Jihozápadní město.

- Elargir la portée des phénomènes en cours de résolution - le marché libre des appartements, l'influence importante d'une couche sociale sur le choix d'un type d'habitat.

- Saisir les changements des valeurs des habitants face au phénomène *sídlišť* et au fait d'y habiter, ceci en rapport avec le nouveau rôle du centre ville, des changements de sensibilité face à l'écologie, des changements d'attitude face au *sídlišť* exprimés par un public averti et par les représentants politiques et culturels

La discussion sur la problématique sociale des *sídlišť* a montré, que dans les cercles spécialisés la théorie et l'expérience de l'avant-garde fonctionnaliste et architecturale tchèque restait souvent le point de référence choisi pour réfléchir sur les aspects positifs et négatifs de ce type de construction. L'approche originelle des créateurs fonctionnalistes tchèques s'est enrichie il y a 60 ou 70 ans à l'écoute des architectes et des urbanistes français,

* Traduction Linda Benterari

soviétiques, hollandais, allemands et autres. Dans ce domaine, les chercheurs d'aujourd'hui utilisent les travaux les plus élaborés et les plus complets de la théorie sur les grands ensembles. Quant à la polémique avec les théoriciens fonctionnalistes, on ne réussit que très rarement à introduire les éléments suivants.

- Les théoriciens fonctionnalistes de l'avant-garde d'entre-deux-guerres créaient pour un autre individu, dans une autre période historique, que celui qui vit dans les grands ensembles d'aujourd'hui.

- Ils ne créaient pas d'habitations pour d'aussi grands ensembles sociaux, tels que le sont actuellement nos *sídlíště*.

- Par leurs propositions ils résolvaient certains aspects négatifs de l'habitat, que nous sommes aujourd'hui en mesure de résoudre par d'autres moyens.

- Bien souvent il pensaient qu'un certain type d'habitat pouvait changer l'homme et donc la société (ces propositions reflétaient un certain climat politique et un programme politico-éducatif).

- Bien que certains d'entre eux aient déjà renoncé à leur programme dans les années 30 et 40 et que leurs opinions aient subi une certaine évolution, malgré des écoles fonctionnalistes particulières dans chacun des pays européens de l'ex camp socialiste et un climat politique d'entre-deux-guerres différent dans ces pays nous retrouvons des ensembles d'habitations analogues par leurs formes et contenus ainsi qu'une même structure sociale de la population dans les grands ensembles dans tous ces pays.

Cette réalité évoque une variété d'approches différentes:

La situation dans les pays inclus après la Deuxième Guerre mondiale dans le bloc communiste, se caractérisait par une restructuration économique liée à une rapide industrialisation, ce qui a provoqué une série de phénomènes sociaux comparables à ceux constatés pendant la première phase de la période d'industrialisation capitaliste. La résolution de ces phénomènes, d'un point de vue formel, pourrait correspondre à la philosophie fonctionnaliste. Cependant dans le contenu, les constructions de type grands ensembles résolvent des problèmes analogues à ceux rencontrés dans les pays tchèques entre le milieu du siècle dernier et la deuxième guerre mondiale et qui furent résolus par une large diversité de constructions pour les ouvriers qu'il s'agisse de colonies ouvrières des usines, de colonies de "fortune" ou de cités dortoirs. Cependant après 1948, et les importants bouleversements, la catégorie "ouvrier" fût élargie à la catégorie "travailleur" et la condition économique de "l'ouvrier" et du "travailleur" fut confondue. Ce qui a élargi le spectre social des personnes auxquelles était destinées ce genre de constructions.

Si nous acceptons cet aspect des choses et considérons qu'il y existe une certaine continuité entre l'habitat de l'ouvrier avant la Deuxième Guerre mondiale et celui du travailleur à l'époque du communisme, alors le problème se présente sous d'autres formes. Entre autres, il est ainsi possible d'évaluer dans de plus larges dimensions sociales les conséquences de la philosophie fonctionnaliste, qui se reflète dans la problématique actuelle de l'habitat.

Actuellement, l'uniformité de l'habitat dans les *sídlíště*, n'est plus uniquement une critique des représentations fonctionnalistes mais avant tout l'éternel problème jamais résolu de la construction d'un habitat pour des personnes qui n'en sont pas les commanditaires. Le plan stéréotypé des appartements permettant peu de fantaisie quant à l'ameublement peut devenir un problème qui persiste dans les villes depuis plus d'un siècle et qu'il devient nécessaire d'étudier. Dans les grandes villes le rapport problématique entre le logement et le lieu de travail est lié aux déplacements difficiles dans les deux sens et au manque d'infrastructures sur le lieu de résidence, ce rapport peut être étudié depuis le début de l'industrialisation capitaliste.

Il faut constater que la construction des *sídlíště* n'a ni engendré ni résolu ces problèmes, les gigantesques masses d'habitations les ont seulement mis un peu plus en lumière. C'est pourquoi il est nécessaire aujourd'hui de repenser la question: en quoi consiste la spécificité du grand ensemble en tant qu'espace social?

Il faut considérer l'habitat humain en général dans trois dimensions fondamentales:

- comme lieu de résidence, donc comme asile
- comme un espace, dans lequel l'homme concentre certaines activités créatrices - où il se réalise.
- comme un lieu, à qui l'homme dans la complexité de son être donne une certaine valeur.

Pour l'individu dans ses divers styles de vie et sa perception de l'entourage, un simple toit peut devenir l'attache principale de son être où il canalise une importante partie de ses activités spirituelles et de subsistance, de même que, dans certaines conditions, un appartement moderne peut devenir un lieu séparé des activités

économiques, lieu de nourriture, de sommeil et de la reproduction physique ou même lieu de détresse pour stigmatiser l'échec social. Dans une perspective à long terme de développement de notre vision des exigences posées par les locaux à usage d'habitation, s'ouvre la polémique sur une série de finalités qui se présenteront si on considère uniquement les aspects négatifs des habitations urbaines aujourd'hui.

La critique de la faible diversité des plans des logements dans les *sídlíště* apparaît sous différents angles, à la campagne où on trouve des spécificités régionales, il est inutile de connaître, pour chaque plan de maison, la personnalité de l'habitant, au moment de l'étude des différents plans des constructions habitables. La disposition des meubles est déterminée par la lumière et le chauffage. Pendant très longtemps dans les couches populaires, la disposition des meubles n'était pas un critère représentatif des capacités créatrices du propriétaire, celui-ci se distinguait plutôt par la qualité de ses actes.

Pour montrer sa richesse et la position sociale dans la société locale, l'habit et le comportement jouaient un rôle très important lors des fêtes et des occasions mondaines.

Par rapport à ceci il faut poser la question suivante: le plan de la partie habitable de l'appartement a-t-il une influence primordiale sur le rapport de l'homme au grand ensemble? Nous pouvons difficilement imaginer un espace plus uniforme qu'est un wagon hors service dans une "colonie de fortune". Pourtant, pendant l'étude de ces colonies, les chercheurs ont dû faire face à cette réalité: lors de l'assainissement de ces colonies de fortune les habitants ne quittaient ces espaces, pour s'installer dans les appartements bien équipés des *sídlíště*, que sous une forte pression extérieure.

Les difficultés d'adaptation à la société et à l'environnement des *sídlíště* n'étaient pas seulement liées à la faible possibilité d'intervenir dans l'aménagement intérieur mais également à l'impossibilité d'intervenir dans l'apparence extérieure et l'entourage immédiat.

Ce problème pose la question suivante: dans quelle mesure sommes-nous capables de satisfaire les besoins des gens à participer concrètement à l'apparence extérieure de leurs habitats, ce besoin de se représenter par l'extérieur n'est-il pas plus fort que celui de modifier la disposition intérieure?

Par quoi est-il possible de substituer ce besoin?

On peut se poser toute une série d'autres questions analogues: le rapport entre les formes d'habitat actuelles en ville et la croissance massive des départs en week-end dans les maisons de campagne, la construction d'habitations de masse et la recherche d'une certaine autarcie qui accompagne une certaine précarité sociale, l'habitude croissante des gens à partager leur logement avec des animaux malgré des conditions de cohabitation de plus en plus mauvaises etc. Comment l'absence de rue traditionnelle dans les *sídlíště* est-elle ressentie par les habitants, question qui mériterait sûrement une recherche plus approfondie, certains architectes cherchent à humaniser cet espace en y intégrant ces structures.

Un des thèmes les plus importants abordés pendant le débat, fût la répercussion négative des départs progressifs des entrepreneurs et des intellectuels des *sídlíště* et la crainte de voir se délabrer les logements et se transformer en *slums* pour les couches sociales les plus défavorisées et les populations migrantes. La réalité de ce danger est incontestable et nous pouvons en trouver des exemples (Most-Chanov), ce processus est par exemple en cours à Jirkov. Il est difficile de dire si le risque est plus grand pour les *sídlíště* ou pour un autre type de construction, par exemple ce risque est-il plus grand pour *Jižní město* (citée dans ce débat) ou pour un autre quartier de Prague (par exemple Smíchov) et la régulation des loyers ou le prix des appartements peuvent-ils créer une prévention efficace?

L'expérience des années passées montre qu'une politique de logement "ciblée" peut conduire à créer des *slums* comme par exemple dans un quartier prestigieux à Kladno, où auparavant habitaient les propriétaires et les directeurs des usines industrielles et où, après l'instauration de cette politique, les habitants d'un quartier pratiquement en centre ville, construit pour les classes moyennes, ont volontairement déménagé vers les *sídlíště*.

Vraisemblablement, dans nos conditions, il n'est guère possible de créer une corrélation directe entre la notion de *slum* et les couches économiquement les plus faibles, de même qu'entre les notions de *slum* et d'immigrés. Parfois les immigrants peuvent être un facteur positif dans les *sídlíště* (voir par exemple Rokytice dans les montagnes Orlické hory).

Le processus de formation d'un *slum* est avant tout lié à une perturbation au sein de la société locale et donc à la perte du prestige du lieu concerné. Tenant compte de la recherche dans le domaine des *sídlíště* il est nécessaire de répondre à plusieurs questions: en quoi réside pour les habitants des *sídlíště* d'aujourd'hui le prestige d'une localité? Où désirent-ils habiter? Que sont-ils prêts à sacrifier pour atteindre leur objectif et quels sont leurs moyens réels? Il serait bon de savoir, s'ils voient des perspectives pour transformer les *sídlíště* en lieux plus prestigieux et de quel milieu social ils voudraient être entourés. Quelle composition sociale et par conséquent quels phénomènes socio-pathologiques sont encore acceptables pour un habitant moyen d'une cité tchèque actuelle, avant qu'il ne pense à déménager?

Il y a une série d'alternatives pour résoudre la question des *sídlíště*, elles vont d'une démolition progressive et totale jusqu'à une conservation par tous les moyens de l'état actuel. Lors du débat les propositions citées supposaient des moyens financiers pour l'amélioration de l'infrastructure, l'aménagement des espaces autour des immeubles et la transformation d'espaces habitables en locaux commerciaux etc. Vu les conditions actuelles ce sont les habitants qui devraient prendre en charge les dépenses pour l'adaptation des cités dans les domaines sociaux et économiques, c'est pour cela qu'il est nécessaire de savoir dans quelle mesure ils sont prêts à investir.